

qu'une espece de migration dans la culture, sont arrivés de même dant toute l'ancienne Deltique et Sarmatie, et dans tous les pays, qui composoient l'ancien empire romain.

“ Je passe à la dernière et principale cause du grand changement que nous examinons, à celle qui est la seule essentielle, universelle et uniforme dans la production de l'effet dont nous traitons, toutes les autres, comme on a pu le remarquer, n'étant qu'accidentelles et dépendantes des hommes. Je veux dire, que *le phlogistique ou le principe de la chaleur gagne perpétuellement par la suite des tems sur le principe opposé d'humidité et de froid, le surmonte peu à peu, et tend par là continuellement à rendre la terre plus sèche et plus pierreuse, aussi-bien qu'à en augmenter la somme de chaleur.* Sans admettre ce principe, je ne crois pas qu'on trouvera jamais une raison suffisante de ce prodigieux changement dans la qualité du terroir de tous les pays, qui environnent l'ancien empire romain depuis l'Espagne jusqu'aux Indes : pays qui, 2000 ans passés, étoient assurément très ouverts et très-cultivés, et d'un terroir très-riche et très-rempli de sucx végétaux ; au-lieu qu'ils sont presque universellement devenus à présent très-steriles, secs et pierreux, comme j'ai remarqué plus haut. Une simple cessation de culture n'aurait jamais produit cet effet ; elle en auroit même produit un effet tout opposé ; car en laissant couvrir ces pays de bois et de ronces, elle en auroit rendu le terroir et l'atmosphère très-froids et tres-humides, et elle y auroit remis les choses à-peu-près dans le même état que'elles étoient dans la Celtique et la Sarmatie au tems d'*Hérodote*, et qu'elles sont à présent dans les parties incultes de l'Amérique septentrionale. Comme un effet tout contraire existe indubitablement, il faut aussi nécessairement admettre une cause quelconque, et je n'en connois point d'autre qui soit analogue à cet effet et capable de le produire, que celle dont je viens de parler.”

Of Liberty and Slavery.

THERE being no such thing as *rights* in a state of nature, the object of our enquiry is here to know what are the rights which we acquire by entering into society.

Nobody would be presumed to give up his natural liberty of doing what he pleases, if it were not in exchange for a happier existence. Whilst he is in a state of perfect independence, it so happens that he is dependant upon every thing that surrounds him. He is at war with the elements, with the beasts of the forest, but above all, with his own species. If he seeks shelter in a cave, which he is to dispute with its savage proprietor, he is liable to be torn out of it by the first man who finds him in it, and who is stronger than him. His food he acquires with difficulties and hardships incredible, and eats it in fear and trembling, lest it should be taken from him. Nothing is his own. His life is in perpetual danger, whilst his precarious existence depends upon the fraud or violence of every thing that approaches him, and his dormant faculties, that should come in aid of his individual weakness, are left uncultivated, and never brought forward for want of concert with his fellow creatures.

If men, therefore, could have existed during the shortest period under such